

Chapitre A (I)

MONDIALISATION ET INTERDEPENDANCES

I. LES FLUX DE MARCHANDISES ET CAPITAUX

En quoi la Terre constitue-t-elle aujourd'hui un espace pertinent ?

A. Les flux de marchandises à l'échelle de la planète

1. L'intensification des échanges internationaux

L'intensification des échanges internationaux est un fait fondamental, qui n'a cessé de prendre de l'importance depuis deux siècles. Déjà, au XIXe siècle, les échanges croissaient plus rapidement que la production mondiale : entre 1800 et 1913, la valeur du commerce mondial de biens par tête est multipliée par 25 tandis que la production ne l'était que par 2,2.

2. Un mouvement en accroissement depuis 60 ans

Le mouvement s'est accru depuis la Seconde Guerre mondiale, avec une accélération récente : en 1970, 14% de la production mondiale étaient échangés ; en 2000, les flux internationaux portaient sur 28% d'une production mondiale de biens et de services évaluée à 6800 milliards de dollars.

3. Des échanges facilités

Ce mouvement s'explique par la montée en puissance des firmes transnationales et l'abaissement sensible des droits de douane entre les États (organisé par l'OMC), qui facilitent de plus en plus la circulation des produits à l'échelle de la planète.

4. Le développement des échanges de produits manufacturés et de services

Parallèlement, les produits échangés ont évolué : les flux de matières premières (pétrole, en tête) ont augmenté en tonnages mais ont diminué en part relative, en raison de l'accroissement plus rapide des produits manufacturés (50% des transactions) et des services (désormais 21 % des échanges de biens et de services).

5. Trois pôles principaux du commerce

Ces échanges sont dominés par les pays industrialisés (69% du total), l'essentiel du trafic s'effectuant entre les trois pôles du commerce que sont l'Union européenne, l'Amérique du Nord et l'Asie de l'Est et du Sud-Est.

B. La globalisation financière : les flux de capitaux

Plus encore que le commerce, les flux financiers se sont affranchis des frontières : aujourd'hui fonctionne un marché unifié des capitaux à l'échelle du Monde.

1. L'expansion du mouvement remontant au XIXe siècle:

Ainsi, la montée en puissance de l'économie américaine a été financée par des capitaux étrangers, européens, comme des grands travaux en Égypte (canal de Suez) ou bien les chemins de fer de Russie.

2. Explosion du mouvement depuis 1970

Mais ce mouvement d'investissement à l'étranger a connu une véritable explosion depuis les années 1970, aboutissant à la mise en place d'un système transnational. Si l'investissement direct étranger (IDE) ne représente que 8% du PIB des États-Unis, sa part est de 18% en Chine, 21 % au Royaume-Uni, 25% en Espagne, 31 % en Belgique, 47% en Malaisie, pour culminer à 73% à Singapour. Ainsi se dessine nettement une géographie de l'IDE qui est celle des espaces qui intéressent les capitaux internationaux comme des pays qui n'attirent pas ces investissements, à l'instar du Bangladesh (0,7% du PIB) ou de la plus grande partie de l'Afrique subsaharienne.

C. Un espace productif mondialisé

1. Elargissement de l'assise de production

À la fois cause et conséquence de la mondialisation des échanges et des flux financiers, la production n'a cessé d'élargir son assise : en 1900, 10 pays concentraient 95% de la production mondiale et en 1950, leur nombre n'avait pratiquement pas augmenté. Mais, depuis, il y a eu un sensible élargissement des pays producteurs : aujourd'hui, 95% de la production mondiale émanent d'une trentaine de pays.

2. Montée de nouveaux producteurs

Cette évolution témoigne à la fois de la diminution de la part relative des États-Unis et une montée de celle de nouveaux producteurs importants à l'échelle mondiale, principalement en Asie, Chine en tête.

II. LES FLUX D'INFORMATIONS ET DE PERSONNES

Pourquoi les informations et les personnes sont-elles plus nombreuses à passer les frontières ?

Les hommes circulent de plus en plus, que ce soit à la recherche d'un emploi, d'une vie meilleure ou bien, seulement, pour le temps des vacances. L'ensemble de ces mobilités résulte avant tout de la mise à disposition d'informations sur le Monde.

A. L'information, condition de base des mobilités

1. L'information couvre toute la planète

La circulation planétaire de l'information est probablement celle qui a le plus d'effets sur les sociétés, quelles qu'elles soient. En effet, si l'investissement laisse à l'écart certaines parties du Monde, il n'en va pas de même pour l'information. Désormais, aucun point de la planète n'est à l'écart de ces flux : qu'il s'agisse des informations au sens strict du terme (par exemple, l'élection d'un président des États-Unis ou la renommée d'un footballeur), des idées, des croyances religieuses, mais aussi des produits qui en sont tirés.

2. La puissance liée à la production d'information

Désormais, la puissance d'un État se mesure aussi à sa capacité à produire des informations pour le reste du Monde, les États-Unis ayant dans ce domaine une influence incomparable.

3. Une offre culturelle mondialisée

Une partie de cette offre culturelle est pensée directement comme mondiale (par exemple, la *world music*), tandis que d'autres offres exploitent, toujours à l'échelle mondiale, leur spécificité culturelle, comme le reggae ou le raï.

4. L'information explique la mobilité des hommes

C'est l'accès à l'information, même déformée ou tronquée, qui explique largement la **mobilité des hommes** : l'information qui véhicule l'**image de lieux attirants**, espoirs d'une vie meilleure.

B. Des flux migratoires mal maîtrisés

1. Les grandes migrations historiques vers les pays neufs

Les migrations internationales désignent les flux d'un État vers un autre. Les grandes migrations historiques, notamment après les Grandes Découvertes, ont été à l'origine du début du processus de mondialisation. Mais c'est surtout à partir du XIXe siècle que les migrations sont devenues **massives** (de l'Europe vers le reste du Monde) : entre 1850 et 1914, ce sont près de 50 millions d'Européens qui ont quitté leur continent, principalement à destination des Amériques.

2. Les migrations vers les pays riches

Depuis la Seconde Guerre mondiale, **les flux principaux émanent des pays en développement, à destination non plus des pays neufs, mais des pays riches**. Entre 1950 et 1990, près de 50 millions de personnes ont quitté leur pays pour se rendre principalement vers les États-Unis (25 millions) et vers l'Europe (10 millions).

3. Des flux de clandestins ou de réfugiés

Les différents pays d'accueil, quelle que soit leur politique d'immigration, s'efforcent de contrôler les flux migratoires. D'où la multiplication des flux de clandestins.

À ces flux volontaires s'ajoutent des flux de réfugiés, au gré des conflits du Monde.

C. Des flux touristiques sensibles à la géopolitique

1. Le développement du tourisme

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la croissance du nombre des touristes a été exponentielle jusqu'en 2000 : **69 millions** d'arrivées internationales en 1960, 176 millions en 1970, 443 millions en 1990, 697 millions en 2000 et 715 millions en 2002.

2. Depuis 2001, terrorisme et épidémies ont ralenti cette évolution

L'attentat du 11 septembre 2001 à New York a mis à mal le transport aérien ; plusieurs attentats contre des touristes dans des lieux touristiques (Égypte, Bali, Tunisie, etc.); épidémie de SRAS en Asie...

III. LES ACTEURS MOTEURS DE LA MONDIALISATION

Quels sont les acteurs qui poussent à la mondialisation ?

A. Les firmes transnationales

1. Les entreprises sont les principaux agents de l'économie mondiale.

Celles qui sont présentes dans plusieurs États ont conquis un caractère transnational, qui s'affranchit des frontières tout en profitant des écarts des conditions de production et de commercialisation existant d'un pays à l'autre.

2. Des stratégies et des chiffres d'affaires à l'échelle mondiale

Aujourd'hui, les grandes **firmes transnationales** sont des géants qui ont des stratégies à l'échelle mondiale et affichent des chiffres d'affaires supérieurs aux PIB de nombreux États.

3. Des firmes originaires de pays dominants

Si plusieurs de ces firmes sont nées dans des États de petite taille (ABB en Suède ou Nestlé en Suisse), la plupart d'entre elles ont leurs bases dans les économies nationales dominantes (États-Unis, Japon, Royaume-Uni, etc.).

4. Une part importante de la production mondiale

En 2001, on recensait 63000 firmes transnationales qui possédaient 820000 filiales à l'étranger et employaient 75 millions de personnes. Ces firmes emploient donc environ 4% de la main-d'œuvre mondiale et les 200 premières d'entre elles réalisent le quart de la production mondiale.

5. Un outil d'intégration économique et de domination

Au total, les firmes transnationales sont à la fois un outil puissant de l'intégration économique mondiale et de la domination des pays riches sur le reste du Monde.

B. Les diasporas

Une grande partie de l'émigration internationale conserve des liens avec le pays et la communauté d'origine. Ainsi se sont constituées des diasporas, c'est-à-dire un ensemble de communautés dispersées dans le Monde qui partagent une même identité et sont liées par des échanges d'informations, de personnes, de capitaux, de marchandises ou d'idées. La plus **importante des diasporas contemporaines est celle des 30 millions de Chinois outre-mer** (hors Hong Kong et Taïwan) qui a construit une économie puissante et originale.

C. Les réseaux illégaux et criminels

1. Le crime organisé mondialisé à partir de bases nationales bien identifiées

Les foyers principaux : les mafias italiennes (Cosa Nostra sicilienne, Camorra napolitaine, Ndrangheta calabraise), tchéchène, albanaise, russe, japonaise, les Triades chinoises qui règnent sur des Chinatowns, les cartels colombiens de la drogue, etc. Les sources de leurs revenus proviennent de la drogue, du trafic des armes, de contrebandes diverses, de prostitution, de productions de contrefaçon, de piratages de musique et de films, de rackets divers, etc.

2. Des réseaux transgressant les frontières

Tous ces réseaux, y compris les paradis fiscaux, sont passés maîtres dans l'**art de jouer des différences** (de lois, de règlements, de coûts de production, etc.) entre les États et, par définition, de **transgresser les frontières** puisque leurs trafics sont illégaux.

3. Un poids économique mal connu mais gigantesque

Selon les sources, les estimations de ces trafics varient **entre 500 et 1 000 milliards de dollars !** Cela équivaut à **trois fois la valeur de la production mondiale de pétrole** ou presque autant que la production du Royaume-Uni.

4. Des régions entières sous la coupe d'organisations criminelles

Elles vivent - souvent au grand jour - de cette économie illégale, sous la coupe d'organisations criminelles : la cocaïne dans les Andes, le cannabis dans le Rif marocain, la culture du pavot en

Afghanistan, dans la plaine libanaise de la Bekaa, sous contrôle syrien, ou, surtout, dans le «Triangle d'or» (Birmanie, Thaïlande, Laos), etc.

IV. LES ACTEURS FREINANT OU REGULANT LA MONDIALISATION

Quels sont les acteurs qui freinent ou régulent la mondialisation ?

Face acteurs qui poussent à la mondialisation ou qui en tirent leurs avantages et revenus, d'autres acteurs s'efforcent de la freiner ou de la réguler.

A. Les acteurs incontournables et contournés : les États

1. Tout l'espace terrestre est approprié, étatisé.

L'ère des grandes explorations de la Terre est achevée : il n'y a plus de grand espace à découvrir. **Toutes les surfaces émergées ont été partagées entre des États**, à la seule exception du continent Antarctique qui possède un statut particulier. **Même la mer fait l'objet d'une appropriation croissante par les États** : deux conférences des Nations Unies sur le droit de la mer (1982, 1994) ont permis d'accorder aux États riverains une **«zone économique exclusive»**. Désormais, seule la haute mer est patrimoine commun de l'humanité.

2. La prolifération récente des États

La deuxième partie du XXe siècle a vu le **nombre des États multiplié par trois**, du fait de la **disparition des empires** constitués au XIXe siècle. Ce mouvement s'est poursuivi en 1991 avec le **démantèlement de l'URSS**, héritière de l'empire russe. Plus récemment, des **États composites ont volé en éclats** : la Yougoslavie, puis la Tchécoslovaquie.

3. L'État, réalité incontournable

Il s'est imposé pour gérer les hommes comme les biens et les territoires. Ses prérogatives sont beaucoup plus importantes que par le passé. Une grande partie du commerce mondial est internationale, c'est-à-dire sous forme **d'accords entre États**. Une grande partie des décisions qui font le Monde émane des États et, tout particulièrement, du plus puissant d'entre eux : les États-Unis.

4. Des relations transnationales en développement

Parallèlement, les relations transnationales, c'est-à-dire qui passent les frontières comme si elles n'existaient pas, se sont développées, défiant l'autorité des États.

B. Les instances internationales

1. La coopération interétatique

Les États ont ressenti un besoin croissant de coopération interétatique, afin de mieux se protéger ou de gérer des questions communes. Ainsi, se sont mis **en place des marchés régionaux ou des associations politiques, comme la Ligue arabe.**

2. De grandes organisations à vocation universelle

À l'échelle mondiale, de grandes organisations ont été mises sur pied, depuis 1945, dans le cadre du **système des Nations Unies** : à **vocation universelle et compétence générale** (l'ONU, qui compte aujourd'hui 191 États), ou à **vocation universelle et compétence spécifique** (FAO, UNICEF, FMI, etc.). L'OMC (Organisation mondiale du commerce) est une instance où se négocie l'abaissement des droits de douane afin de faciliter les échanges.

C. Les ONG et la vogue de l'humanitaire

1. Une origine dans la Charte des Nations unies

L'expression *d'organisation non gouvernementale (ONG)* est **apparue en 1946** dans le vocabulaire international, à l'article 71 de la Charte des Nations Unies. Les ONG sont appelées aussi, selon une terminologie récemment apparue, *organisations* ou *associations de solidarité internationale (OSI)*.

2. Pallier les carences et influencer les actions des États

Ces organisations se caractérisent par leur **origine privée**, la **nature bénévole de leurs activités** et le **caractère international de leurs objectifs**. Les ONG ne prétendent pas supplanter les États, mais plutôt pallier leurs carences et influencer **leur action**. Certaines sont devenues **de véritables puissances qui règnent sur des territoires délaissés et influencent les opinions publiques des pays donateurs.**

V. LES LOGIQUES SPATIALES DE LA MONDIALISATION

Pourquoi les inégalités se creusent-elles à différentes échelles de la planète ?

La mondialisation n'est pas qu'un processus économique de plus grande fluidité des produits, des capitaux ou des informations. **La mondialisation est un phénomène fondamentalement géographique**, qui s'appuie sur la **valeur inégale des territoires** dans un **système mondial**.

A. L'exploitation des différentiels à l'échelle mondiale

1. Un processus de mise en relation d'ensembles géographiques

La mondialisation est un processus de mise en relation des différents ensembles géographiques qui constituent le Monde. Les acteurs mondialisés sont ceux qui savent le mieux **tirer parti de ce différentiel** : variation de la valeur des monnaies, des biens, des services sur les différents marchés. Le fait n'est pas nouveau : ainsi, nombre d'armateurs européens firent fortune au XVIe siècle en important des épices que leur continent ne produisait pas, mais était prêt à payer cher. Aujourd'hui, **les profits peuvent se faire avec des marchandises légalement ou illégalement importées.**

2. L'utilisation d'une puissante logistique

Valoriser les différentiels à l'échelle planétaire suppose une logistique puissante (disposer des **réseaux d'information**, des **acheteurs**, d'un **système de commercialisation**, de **rémunération des intermédiaires**, etc.) qui favorise les entreprises importantes et innovantes et, de manière générale, tous les réseaux d'acteurs qui dépassent le cadre d'un seul État ou d'une région du Monde.

B. La mondialisation produit des dynamiques contradictoires

1. Une dynamique de diffusion, à l'échelle mondiale

Les implantations industrielles ont tendance à s'éparpiller sur l'ensemble du globe, dans le cadre de **délocalisations** des pays développés vers les pays à bas salaires. Certaines usines peuvent, dans le cadre de **politiques de reconversion**, venir s'installer dans un vieux bassin industriel, afin notamment de profiter des primes offertes par l'État et des avantages accordés par les collectivités

territoriales. Il n'est pas rare que ces usines soient ensuite délocalisées vers des pays où la production est devenue plus avantageuse.

2. Une dynamique de concentration

Au moment même où les unités de production se dispersent dans de nouveaux pays, les **fonctions centrales de commandement** des grandes firmes ont tendance à se concentrer dans un certain nombre de métropoles de premier plan, **les villes «mondiales»**.

3. L'expression d'une asymétrie

Ces dynamiques sont l'expression d'une **asymétrie entre lieux centraux** qui organisent la mondialisation (et en tirent profit) **et espaces périphériques**, dominés, qui assurent seulement des fonctions de production ou d'exécution.

Cette asymétrie fonctionne elle-même à deux échelles différentes :

- d'une part, **entre pays riches** menant la mondialisation **et pays dominés**, voire oubliés par ces flux (à l'instar d'une partie de l'Afrique subsaharienne, peu touchée par les investissements des pays riches);
- d'autre part, **à l'échelle nationale**, entre **métropoles enrichies** par la mondialisation **et régions périphériques** en marge du processus.

4. Aucun lieu du Monde n'est indifférent à la mondialisation.

Il y a, désormais, bien peu de lieux qui échappent aux effets de la multiplication des échanges et de la circulation des idées nouvelles.

Dans un même espace, certains lieux peuvent tirer parti de leur intégration au marché international, alors que d'autres en pâtissent : ainsi, les campagnes du Sénégal ou de Guinée exportent avec profit vers l'Europe des légumes d'hiver, dits à contre-saison (haricots verts), tandis que des pommes de terre produites en Hollande à meilleur compte viennent concurrencer celles produites sur place.

VI. LES CENTRES D'IMPULSION DE L'ESPACE MONDIAL

Quels sont les pôles de la mondialisation ?

A. Les lieux organisateurs : les «villes mondiales»

Une **ville mondiale** est une ville qui a la capacité d'exercer une influence au niveau mondial. Certains auteurs parlent aussi de **«villes globales»**.

1. Le rôle dans le fonctionnement du système mondial

La notion de ville mondiale ou globale ne repose pas uniquement sur **des critères quantitatifs** (le nombre d'habitants ou la valeur de la production, **mais aussi et surtout sur le rôle joué dans le fonctionnement du système mondial** : en particulier, localisation des **postes de direction de l'économie mondiale** (siège des firmes transnationales, grandes places boursières et marchés majeurs de capitaux), **concentration d'activités du «tertiaire supérieur»** (conseils aux entreprises, grands laboratoires de recherche, ingénierie, etc.). Ainsi, Paris concentre 45% des **emplois «stratégiques»** français.

2. 20 à 25 villes remplissent ces critères

Au total, répondent à ces critères 20 à 25 villes, en tête desquelles les différents indicateurs placent systématiquement **New York, Tokyo, Londres et Paris**. 20 à 25 autres villes ont une dimension mondiale moins nette mais en voie de développement, comme, par exemple, Shanghai, Djakarta, Johannesburg, Prague, Barcelone ou Caracas.

3. Population ou richesse ne sont pas des critères suffisants

Certaines de ces villes mondiales sont des mégapoles de plusieurs millions d'habitants, comme New York, Tokyo ou Chicago; d'autres ont des tailles plus modestes, à l'instar de **Francfort** (agglomération d'un million d'habitants), mais qui est le siège de la principale bourse allemande, de la Bundesbank, des principales banques du pays et de la **BCE**. Quelques-unes des villes les plus riches du Monde comme **Philadelphie, Osaka** ou **Berlin**, ne sont pas des villes mondiales.

4. Des villes à la fois à la tête de réseaux nationaux et dans un même réseau mondial

Elles entretiennent des **relations denses et continues**, favorisées par **l'existence d'activités communes**, voire d'une **culture commune** (notamment de l'économie mondialisée). Ainsi, les flux d'emplois de haute qualification circulent essentiellement entre villes de même niveau (par exemple, entre Londres et New York), au détriment des relations avec des villes de niveau inférieur.

B. La «Triade»

1. Trois pôles majeurs concentrent le pouvoir économique à l'échelle mondiale

Les États-Unis avec leur annexe canadienne, l'Europe occidentale et le Japon. Cet ensemble tripolaire concentre **70% de la production mondiale ; 90% des opérations financières** s'y décident et **80% des nouvelles connaissances scientifiques** s'y élaborent. **80% des échanges marchands** s'y produisent.

2. L'influence culturelle

À la puissance économique vient s'ajouter le pouvoir d'influence que constitue la maîtrise des productions culturelles, dominées par les États-Unis.

C. L'archipel mégapolitain mondial

On appelle **«archipel mégapolitain mondial»** (AMM) **l'ensemble des villes et espaces urbains qui, organisés en réseaux, structurent et dirigent le Monde**. L'AMM rassemble donc à la fois les **centres d'impulsion** de l'économie mondiale de la «Triade» ainsi que les villes mondiales et les villes importantes qui sont dans leur sillage.

L'image de l'archipel suppose une organisation en «îles» (une demi-douzaine) unies par des relations préférentielles qui constituent l'archipel.

CHIFFRES-CLES

Un **tiers** des cent premières firmes transnationales sont américaines (par le chiffre d'affaires).

Le PNB mondial : États-Unis (31% du total), Japon (14,5%), Allemagne (7%). Les 10 premiers États = 74% du total.

Les trois mégapoles : américaine (45 millions d'hab.), japonaise (105 millions d'hab.), européenne (70 millions d'hab.).

L'archipel métropolitain mondial : 70% de la production mondiale, 80% des connaissances, 90% des opérations financières.